

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Parcours politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ↗ a pour réponse ce document

[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ↗ est une réponse à ce document

[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) ↗ est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai entendu beaucoup de bavardage hier, il est impossible qu'il ne vous en revienne beaucoup aussi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

## Information générales

LangueFrançais

Cote829-830, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 13 mars 1840,

11 heures

J'ai entendu beaucoup de bavardage hier. Il est impossible qu'il ne vous en revienne, beaucoup aussi. De tout cela il me reste ceci : « Le Maréchal Soult et M. Molé s'unissent pour renverser le Ministère et lui succéder. » Le ton des journaux confirme beaucoup cela. On dit que M. de Broglie a une drôle de mine. Il a l'air d'un homme qui se réveille. M. de Broglie m'a bien l'air d'un rêveur. Un brave et honnête rêveur, mais enfin qui rêve. Il m'a semblé voir cela depuis le commencement, mais comme je ne me connais pas à vos affaires, je devais me défier de cette impression ; aujourd'hui je ne m'en défie plus. La couleur du salon de M. Thiers me paraît avoir décidé l'opinion. J'ai vu longtemps Appony hier matin ; lui et lord William sont mes quotidiens. J'ai fait une promenade en voiture avec Marion ; je ne suis pas assez bien pour marcher. J'ai fait visite à Mad. de Talleyrand, dîné seule. Le soirs aux Italiens avec le du de Noailles, Lord Granville et Lord William. Lord Granville a l'air fort contrarié de tout ce qui se débite depuis 48 heures.

J'oublie de vous dire que Montrond est venu hier matin. Fort loin des louanges qu'il vous prodiguait il y a trois jours ; il me dit : « Eh bien, M. Guizot ne fait rien, il n'a rien fait encore depuis qu'il est à Londres ! » Je vous redis tout. Il me dit que quand on demande au Roi si son nouveau ministère durera, le Roi répond : « Il y est. » Evidemment, Montrond n'a pas d'opinion arrêtée ; mais dans son for intérieur, il est à l'état de complète incertitude ; c'est bien comme est tout le monde. Il me semble que je n'ai encore rien vu ici qui ressemble à cette situation. Perrier est dans son lit. Le parti est dans l'attente. Sous peu de jours il avisera à faire ce qui peu nuire la plus à la boutique toute entière. Le Duc de Levis est arrivé. Le Duc de Noailles l'a vu. Il n'est pas du tout question d'un voyage en Angleterre, et très vaguement de celui de Russie.

Samedi 14, midi

J'ai vu hier matin lord W<sup>on</sup> Russel. J'ai été au bois de Boulogne avec Marion. J'ai fait visite à la petite Princesse et Lady Sandwich. Ici, j'ai rencontré M. d'Haubersaerk disant comme les autres : « Cela s'en va. » J'ai dîné chez Lady Granville. Il n'y avait que Lord William et M. Aston. Le soir beaucoup de monde. Imaginez que j'ai causé avec M. Gasparin 1 ! Mais je n'avais pas mieux dans ce moment-là. Ensuite j'ai trouvé le Duc de Noailles, la diplomatie, le Maréchal. Il est venu des 221, racontant ce que vous raconte ce matin le journal des Débats. Certainement Thiers est dans une situation difficile, très périlleuse. Tout son esprit suffira-t-il pour l'en tirer ? Les plus sages disent qu'il faut voter pour lui, attendre ses œuvres. M. Molé persiste à crier sur les toits qu'il faut le renverser la semaine prochaine. J'appelle sur les toits lorsqu'il le dit entre autres au Prince de Chalais. Je suis rentrée à onze heures. J'ai

mal dormi. On vient de me remettre le 322. Comment vous n'avez pas de lettres? mais j'ai fait jusqu'ici tout ce que vous m'avez dit. Lundi et jeudi aux Affaires étrangères. Samedi la poste, je fais tout ce que vous me dites, je fais tout ce que j'ai promis. Faites-vous aussi tout ce que vous m'avez promis? Me rendez-vous compte de tout, de tout. M'écrivez-vous à moi d'abord un mot en vous levant? Voici votre 322 commencé à 11 h. 1/2 du soir! Pas un mot de l'emploi de la veille. Le café, la volaille, le beurre d'un savant, pas un mot du bal de la Reine où vous êtes resté jusqu'à deux heures du matin. Vous allez chez Lady Antrobus, sans m'en dire un mot, ou plutôt très décidé à ne m'en pas dire un mot, car je vous avais bien recommandé de ne pas accepter les petites invitations ; vous verrez comme cela vous entraînera, sans plaisir, sans utilité, à vous fatiguer, et à me dérober à moi les moments que vous me promettez pour m'écrire des volumes! Je suis encore à attendre les volumes! Sans doute vous avez de l'occupation, beaucoup d'occupation, mais vous saviez bien que vous en auriez quand vous me faisiez des promesses. J'y avais foi, et je suis triste maintenant. Londres ne me plaît pas. Vous y avez trop peu de temps pour moi ; assurément si je reste dans cette croyance, je n'y irai pas cet été. Je suis parfaitement triste. Notre correspondance est pitoyable. Aucune sûreté ; nous ne nous sommes pas dit une seule fois tout ce que nous pensons.

Votre affaire avec M. de Brünnow me déplaît. Tous les autres diplomates sont-ils venus chez vous les premiers? Je ne sais rien de Russie, Médem attend. C'est un peu long ; il faut bien qu'on se décide. Le Roi dit à la diplomatie que M. Thiers lui a demandé d'ordonner à son monde de voter pour lui. Le Roi a répondu qu'il ne voulait se mêler en rien de cela.

Adieu. Je vois Verity tous les jours, mais je ne vous vois pas. Voilà ce qui fait que Verity n'y peut rien. Adieu. Si je suis exigeante, pardonnez-moi, mais je ne crois pas être injuste. Je me sens seulement bien malheureuse. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 323. Paris, Vendredi 13 mars 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/189>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur323

Date précise de la lettreVendredi 13 mars 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

329 / from Vicksburg 13 March 1840. 329  
11 hours.

11 hours.

Le décret de la loi sur le budget de l'Etat pour l'année 1900 a été adopté par la Chambre des députés le 29 juillet et par le Sénat le 30 juillet. Il a été signé par le Roi le 31 juillet. Le budget prévoit une dépense totale de 1 000 millions de francs. La dépense militaire est de 400 millions de francs. La dépense de l'administration publique est de 250 millions de francs. La dépense de l'éducation est de 150 millions de francs. La dépense de l'agriculture et de l'industrie est de 100 millions de francs. La dépense de l'assistance sociale est de 50 millions de francs. La dépense de l'ordre public et de la sécurité est de 50 millions de francs. La dépense de l'ambassade et de l'ambassadeur est de 50 millions de francs. La dépense de l'ambassade et de l'ambassadeur est de 50 millions de francs.

on dit que M. de Bouffre a une  
sorte de nez. il a l'air d'un  
homme qui s'ennuie. M. A.  
Bouffre m'a bien l'air d'un vicar,  
un brave & honnête vicar, mais  
aussi peu vivant. il n'a rien  
qui sorte d'une leçon d'oraison,  
mais comme je ne me connais  
pas à ces affaires, j'en suis  
désormais dans une impasse, au point  
où je n'en sais plus rien.

la foretens du salon de M. Thiers au  
peait ainsi decide l'opinion.

j'en ai longtemps appuy les mate-  
lii d'ab. W<sup>e</sup> son aux quotidien.  
j'ai fait une promenade en voiture  
avec Marion, je ne suis pas ap-  
puis pour meilleur j'ai fait visiter  
à Mme de Fallayracq, Mme Mal-  
levis aux italiens, auncle Dru d'  
Mouiller, Lord Granville, 2 d<sup>e</sup> W<sup>e</sup>,  
Lord Granville a l'air fort content  
de tout ce qu'il a dit depuis 48  
heures.

j'oublierai pas dire que monsieur  
est venu hier matin. fort bon d<sup>e</sup>.  
comme je suis venu jeudi venir il y  
a trois jours, il me dit. chm. M.  
peut en faire rien, il n'a rien fait  
aucun devoir qui il n'a pas fait!  
je vous rendrai tout. Il m'a dit que  
peut-on demander au roi si son  
amour Mme le duc de la m

vigne  
Monte  
comm  
et est  
succes  
est to  
que p  
telle  
Bore  
et de  
jour  
main  
utres  
le me  
Korand  
tout que  
ayant  
utre.  
face  
j'ai  
pas de  
j'ai g

Thiers a.  
en  
les malades  
et étrangers  
à visiter  
par app.  
et visite  
en malade  
Dre d.  
2 d. 10<sup>e</sup>  
et visite  
en malade  
Dre d.  
montagne  
et bon d.  
est d' 7  
en m.  
en tout  
14!  
et que  
son  
le mi

vigoureux. Il y est. Cependant  
Montmorency a pris à plusieurs reprises  
cette dose sans effet utérin.  
Il est à l'état de complète  
incapacité, c'est bien connu  
et tout le monde. Il a mal  
peur qu'il n'ait Perdu son ouvrage  
remarquable à cette situation.

Berryer est dans son lit. Cependant  
il doit s'attendre une partie de  
jour il arrivera à faire ce qu'il peut  
mais le plus à la montagne tout  
au moins.

Le Dr d. a écrit. Le Dr d.  
Montmorency l'a vu. Il n'a pas fait  
tout question d'un voyage au  
système, mais vaguement à  
celui de la partie.

Samedi 14. midi.

J'ai en fin matin lundi W. H. Muller  
qui est au bon avec Marceau  
j'ai fait venir à la partie

~~923~~ / pa

précise, à lady Sandwick.  
ci, j'ai rencontré M. J'Klauburg  
mais connus les autres - de la  
vra. j'ai dit : lady grande  
il n'y avait pas. Mme & M.  
aston. le roi beaucoup d'ennemis  
imaginé que j'ai causé aux M.  
Jasper... mais je n'avais  
pas eu rien dans ce moment-là. beaucoup  
Puisque j'ai connu le Dr. de Kastell  
la veille matin, le Marché  
et ultérieurement le 221 racontant  
ce qu'il raconte à matin le  
jou de M. Dibat. ~~entièrement~~  
Tous se déclarent une situation très  
difficile, très périlleuse. tout en  
espérant suffisamment pour leur  
lire? Le plus sage devient fin et  
tant votés pour lui, attend  
de nouveau. M. Molipoint.

a' des robes toutes j'ai fait  
 le manteau la veste un gant  
 ce matin j'appelle toutes toutes long il  
 dit entre autres au P. d'Halley  
 si moi voulais à l'ouest hiver  
 j'ai mal donné. on va me  
 dire une veste le 322. comment  
 on n'a pas de lettres? mais  
 j'ai fait jusqu'à tout ce que mon  
 maire dit. lundi & mardi aux  
 aff. de la poste. lundi la poste.  
 Je fais tout ce que vous me dites. je  
 fais tout ce que j'ai promis.  
 faites moi aussi tout ce que mon  
 maire promet? ou. quand mon  
 couple de tous, de tout. enfin  
 vous aimer d'abord au bout de  
 l'avenant? vaincre votre 322.  
 comme à H. Da Bois' par  
 un autre de l'exploré de la ville

le caff', la toilette & le bain  
j'aurai fait, par volonté de les  
de la reine si vous êtes restés  
jusqu'à 2 h. du matin. Vous  
allez chez lady castlereagh  
qui me dira une chose ou plusieurs  
tous droits réservés à monsieur le  
sot, que je vous avais bien  
recommandé de ces personnes auquel  
la petite invitation, et vous  
verrez comme cela vous donnera  
leur plaisir, sans déranger,  
fatiguer, et à une époque à leur  
convenance pour vous une promenade  
pour un tour du volume ! je veux  
vous attendre le volume.

Savez donc monsieur allez de l'empêcher  
de recevoir d'occupations ; mais enfin  
j'aurai pris pour vous des accès plus  
ou moins favorables au caractère.

le Bureau  
et de ses  
restes  
. Pour  
les faire  
plaister  
- ou au  
- bien  
entre autres,  
on  
on  
l'enterrer  
dans la terre  
à un  
endroit  
qui  
! Je suis  
d'accord  
avec M.  
et je suis  
d'accord

je vous pris, d'après leur testa-  
ment devant London au lieu  
plutôt que New-York trop peu  
de temps pour venir à pied  
à Paris dans cette saison où je  
suis par endroit.

Si vous respecterez toutefois  
votre recommandation et présentez  
celles-ci devant le consulat de  
l'ambassadeur pour dit ambas-  
sadeur je vous prie.

Votre affaire avec Mr. D. L. Moore  
me déplaît. Tous les autres, que  
vous n'avez pas été au courant  
de l'aggravation? Si je suis sans  
droit, Madame attendez que  
je vous le dise; il faut bien qu'il  
se décide.

Le mardi 2 de la diplomate que  
Mr. Moore lui a demandé d'ordonner  
à son nom de voter pour les élec-

Le regard qui il me contacte a des  
milles de voies de celles.

Adieu, je vous souhaite bon temps j'appelle  
mais je ne vous souhaite pas. Voilà où l'on  
appelle fait pour dire ce que j'entends. Je suis  
adieu. Si je vous appelle pas je suis  
pas, mais je veux pas faire ça. J'ai une  
impression je me sens malheureusement  
peut malheureusement. Adieu.